

SOLIDARITÉ-PSYCHIATRIE

(texte original, fév. 81)

Solidarité-Psychiatrie partit d'une initiative de Robert Letendre, psychanalyste (travaillant dans une clinique externe psychiatrique sous le statut de psychologue), et de Chantal Saab (employée dans la même clinique comme travailleuse sociale) Les deux travailleurs s'entendaient sur des principes de base quant à l'analyse de «la maladie mentale» (et en particulier de ce que l'on nomme «psychose») et leur projet s'est voulu une alternative, ou pour le moins, un complément à la question de la Folie et de la souffrance mentale.

Principes fondateurs du groupe

Les principes peuvent se résumer à considérer «la psychose» non comme une maladie mais plutôt comme une tentative de dégel d'une situation gelée (D.C. Winnicot), le délire comme un langage dont le sens déguisé est à reconnaître, le symptôme comme voulant dire quelque chose (courant Maud Mannoni) bref, à voir la folie dans sa positivité pour que la personne puisse au moins avoir l'occasion de la rendre plus vivable, plus créatrice.

Or, l'Institution psychiatrique attend avant tout des travailleurs de la santé mentale qu'ils soient des «garde-fous», des «garde-malades» et on peut constater sans peine (mais non sans souffrance) que les interventions «thérapeutiques» «de routine» ont plutôt pour fonction d'entretenir le processus d'aliénation de la personne plutôt que de permettre un pas vers la libération.

Puisque ces analyses critiques faisaient écho à la profonde insatisfaction de personnes qui avaient, de diverses manières, «goûté» à la psychiatrie, Solidarité-Psychiatrie s'identifia comme un groupe alternatif et surtout pas intégré au réseau officiel de la psychiatrie. Ce groupe s'est voulu composé d'individus sensibilisés à la question de la folie et de la souffrance mentale sur une plateforme minimale de vigilance quant aux méfaits possibles de la psychiatrie, alliés à un désir d'autonomie, de se prendre personnellement et collectivement en charge. Le groupe a donc démarré constitué de personnes très diverses avec comme projet : l'action, la réflexion, la dénonciation, l'entre-aide. Des objectifs se sont profilés, un mode de fonctionnement s'est mis en place, des actions, des activités s'implantèrent dans le groupe et dans la communauté et cela, en partant du principe d'un refus de la hiérarchie et du rôle entre les membres – ce qui veut vraiment dire que chacun peut aussi bien être considéré dans sa «folie» comme dans sa «sagesse» et qu'il va de soi que tout aidant peut être aidé et que tout aidé peut être aidant...

Solidarité-Psychiatrie : une thérapie?

Pour les uns, la réalité qui fout le camp n'est souvent pas très drôle; elle est remplacée par un délire où il est question de martiens, de microphones... C'est souvent plein d'angoisse, de terreur; il y a des fragments de mort, des morceaux du corps qui disparaissent, il y a le Christ ou la Sainte-Vierge... Quelques fois aussi, c'est l'euphorie, le ciel, le calme et c'est alors le retour sur terre qui est insupportable. Pour d'autres, c'est le fait d'être écoeuré, de vouloir mourir, de ne plus manger, de crever de solitude, de se sentir à la merci de tout le monde. On se sent seul,

sans amis, sans parents, même s'ils sont là physiquement, car rares sont ceux qui n'ont pas peur de la folie.

Dans ces états-là, une personne, soit parce qu'elle souffre, et/ou qu'elle cherche son chemin, peut avoir recours à un psychiatre, un psychanalyste, un psycho-thérapeute ou à quiconque pourrait l'aider – ou bien c'est son milieu ou la police qui, avec plus ou moins d'humanité, la dirige vers les spécialistes qui sont censés l'aider. Cette personne se retrouve alors «en thérapie», à l'hôpital ou ailleurs – ce qui ne veut pas forcément dire que ce soit toujours à son avantage...

Solidarité-Psychiatrie ne se veut pas un groupe de thérapie. Il donne simplement à chacun l'occasion de parler, d'échanger, de se mobiliser, d'agir, de rencontrer d'autres gens beaucoup plus sensibles et ouverts aux phénomènes de la folie que l'homme et la femme de la rue. Il est d'ailleurs curieux de se rendre compte qu'en s'exprimant, on se défait souvent d'un lourd fardeau; et le fait d'agir, de parler «à égalité» avec du monde dans un climat exempt des préjugés les plus grossiers peut permettre à certains de se dégager un peu de leurs problèmes et souffrances. C'est une façon de prendre sa folie en main, de lui donner un sens plus intéressant! Solidarité-Psychiatrie est donc un réseau de vie qui utilise les éléments curatifs de la vie quotidienne pour en arriver à un mieux-être individuel et/ou collectif. Ainsi, même si le groupe Solidarité-Psychiatrie n'est pas une thérapie, il peut donner lieu à des effets thérapeutiques, cela comme par surcroît.

Solidarité-Psychiatrie : un groupe politique?

Solidarité-Psychiatrie est un collectif qui dénonce les faiblesses, les irrégularités et les injustices concernant les «traitements» psychiatriques. Le groupe ne nie pas l'existence de la souffrance mentale – loin de là, ni l'éventuelle positivité de certaines interventions professionnelles parmi celles qui sont authentiquement consenties, mais la plupart des membres déplorent la médicalisation de cette souffrance, les manipulations, les abus de pouvoir qu'elle engendre au sein des familles, de la communauté et de l'institution psychiatrique. À cet égard, certains porte-paroles ont déjà eu l'occasion, lors de colloques, émissions de radio et de télévision, d'adopter des positions plutôt radicales, dénonçant les formes de répression et d'exploitation les plus courantes. La dimension politique des réalités qui touchent à la question de la «maladie mentale» n'échappe pas aux analyses du groupe – toutefois l'idéologie générale de Solidarité-Psychiatrie se défend de tout totalitarisme et dogmatisme de pensée. Chacun a vraiment droit à ses opinions, des plus modérées aux plus outrancières. Il apparaît donc que Solidarité-Psychiatrie n'a rien de politique ou religieux dans le sens étroit des mots, que son idéologie n'est pas exclusive et laisse la place aux fluctuations; toutefois, en ne perdant jamais de vue les droits essentiels de la personne, le groupe est prêt à assumer la portée politique et subversive de ses actions.

Solidarité-Psychiatrie : un réseau spontané de vie!

Un réseau de rencontre a été créé. Le grand groupe se réunit chaque lundi soir. Un lundi de «réflexion» alterne avec un lundi d'«administration». Pour ce qu'il en est des réunions d'administration, soulignons pour l'exemple, que Solidarité-Psychiatrie est, depuis mai 1979,

incorporée sous une charte d'organisme à but non lucratif et qu'une subvention vient de lui être accordée par le CSSSRMM et que ces acquis ont nécessité et nécessitent un travail régulier d'administration. Ces réunions dites d'administration permettent donc de centraliser l'information et l'action des différents comités et de prendre collectivement des décisions quant à nos interventions à tous les niveaux.

Existents donc divers comités (dépannage-accueil, coordination-administration, information-réflexion-créativité), des sous-groupes se forment au besoin puis disparaissent (théâtre, recherches de fond, recherche d'un emploi, inscription à un cours) des ateliers se projettent (écriture, artisanat, musique, photo, peinture).

Le lundi de «réflexion» consiste à aborder un thème sur un mode d'interrogation, de recherche, d'expression et d'échange. La plupart des thèmes touchent à une problématique qui fait écho aux préoccupations les plus personnelles, par exemple, les médicaments, les préjugés face à toutes formes de folie, la sexualité, le suicide, les thérapies... Ces réflexions vont généralement dans le sens d'une démythification de la folie, d'une revendication du droit à la différence, une critique des figures de l'oppression... un constat des difficultés de communication et de changement.

Depuis que Solidarité-Psychiatrie a pu louer un local, les possibilités de rencontre en dehors du lundi soir se multiplient, au gré des initiatives, mais de toute manière, tout un ensemble de liens, de réunions spontanées ont toujours eu lieu, que ce soit pour le travail, l'amitié et ou le «fun».

À partir de cette infrastructure, l'action de chacun a un effet sur l'autre et tend ainsi à s'intégrer au collectif. Un individu peut faire partie de plusieurs comités, s'impliquer à sa manière au niveau qui l'intéresse. Certains investissent beaucoup dans Solidarité-Psychiatrie, que ce soit en fonçant dans la mêlée ou en restant «comme en retrait». À chacun son style, sa personnalité, ses doutes et ses croyances. On peut disparaître, réapparaître; le groupe peut ainsi avoir ses creux de vague et ses moments forts. Reste que s'est établi un climat d'authenticité, d'acceptation de «l'autre différent», sans qu'il soit question de vouloir taire les inévitables secousses et les vérités qui font mal. Il y a malgré les différends et les diversités une politique de complicité et de générosité entre les membres qui permet de ne jamais perdre de vue les priorités.

C'est donc dans l'établissement d'un réseau alternatif à la psychiatrie en toute spontanéité et liberté que réside l'originalité et le bien fondé de Solidarité-Psychiatrie.

Au moment de conclure, pourquoi ne pas laisser à penser avec le titre de la pièce de théâtre qu'un groupe de Solidarité-Psychiatrie a mis tant d'énergie à monter «Un jour, ce s'ra ton Tour» et avec l'énigmatique profession de foi inscrite sur la «badge» de Solidarité-Psychiatrie inc. 271-1653 «... pas si fou d'être fou!»

Solidarité-Psychiatrie Inc.
Février 1981.